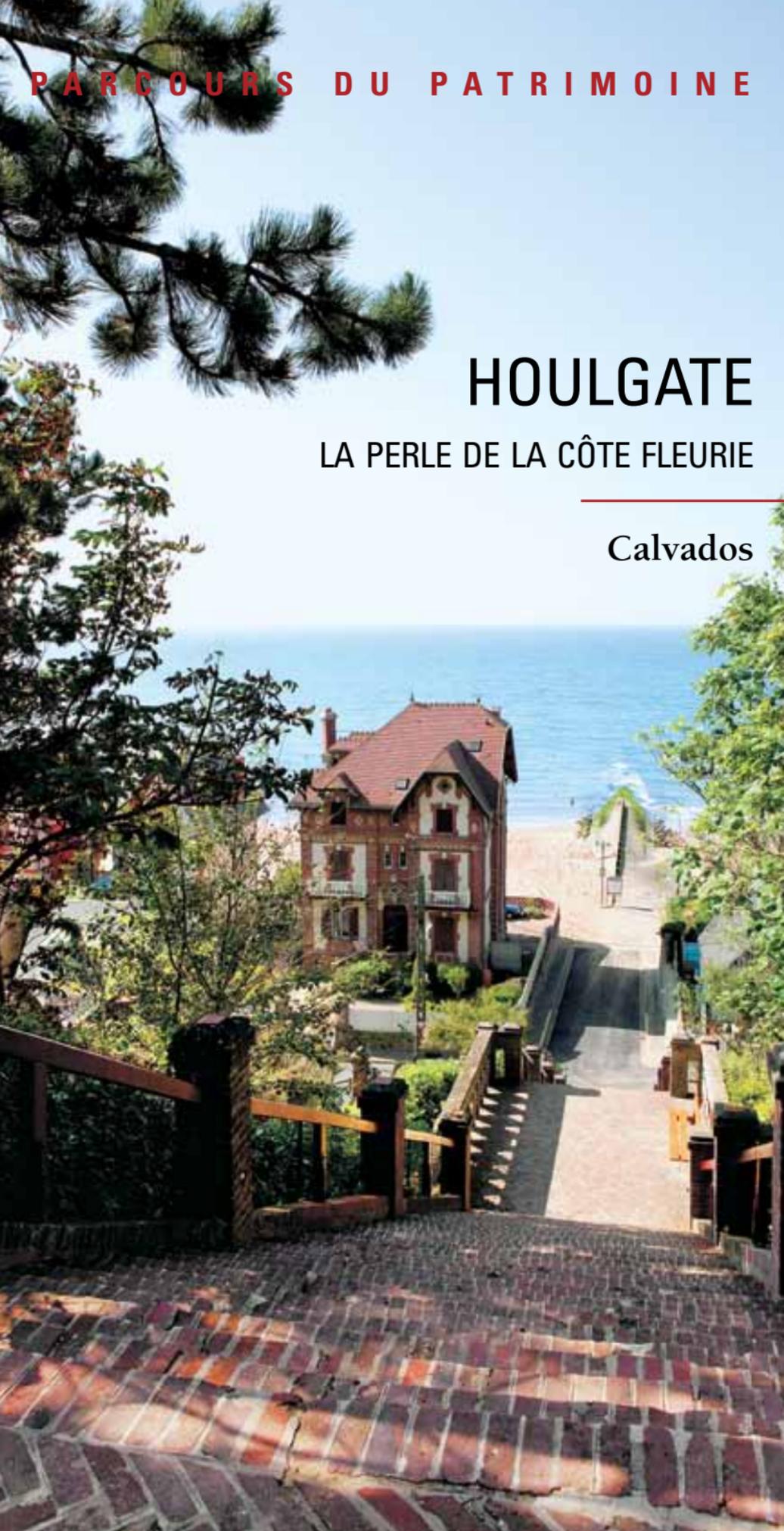


PARCOURS DU PATRIMOINE

HOULGATE

LA PERLE DE LA CÔTE FLEURIE

Calvados



BASSE-NORMANDIE



*Vue du front de mer, à l'est
du casino. Les terrasses
rythmant la digue
sont un dispositif
particulièrement original
sur la côte normande.*

HOULGATE

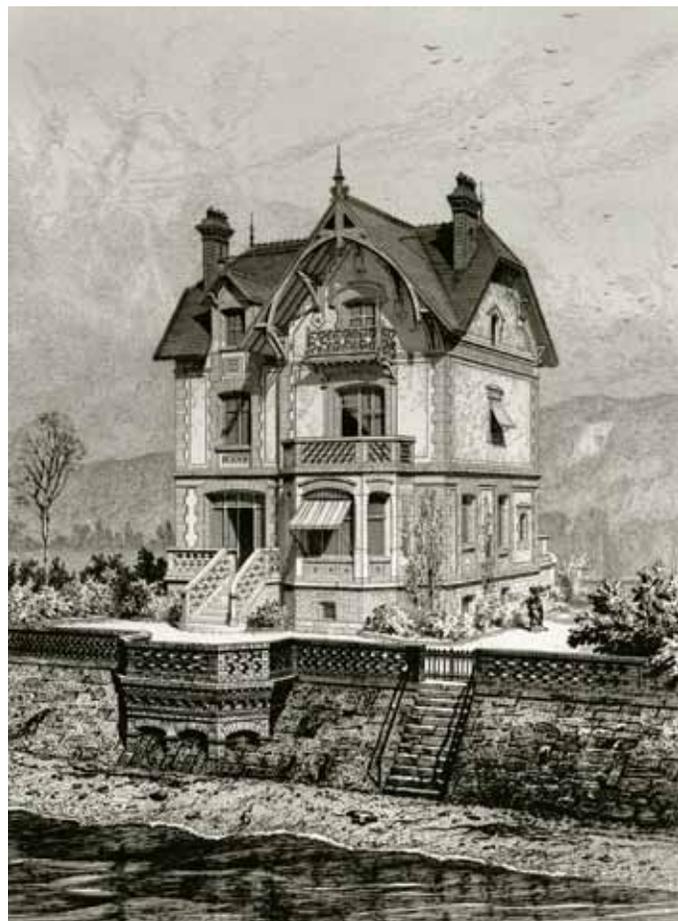
La Perle de la Côte Fleurie

Houlgate est l'une des stations balnéaires les plus anciennes de la « Côte Fleurie », nom évocateur donné au front de mer du pays d'Auge en 1903. Au XIX^e siècle, l'engouement pour les bains de mer à vocation thérapeutique et le « désir de rivage » désormais ressenti expliquent en partie la colonisation précoce de ce site au cadre paysager particulièrement attrayant. La diversité des programmes architecturaux, des styles, des formes et des matériaux utilisés ont contribué à forger l'image d'une station brillante, surnommée par certains guides touristiques « La Perle de la Côte Fleurie ». Le développement de deux pôles balnéaires indépendants jusqu'au début du XX^e siècle, avec des caractéristiques urbaines, sociales et religieuses spécifiques, est l'un des traits majeurs qui distingue Houlgate de ses voisines.

3 - Villa Harjès (45, rue Henri Dobert)

Œuvre de l'architecte Édouard Lewicki, cette villa, commandée par le banquier américain John Harjès, est achevée en 1883. De style éclectique historisant, elle se réfère à l'architecture du Grand Siècle : hautes toitures en pavillon sommées de crêtes et d'épis de faîtage, lucarnes monumentales à fronton interrompu. Les façades enduites sont rehaussées par les bandeaux et les chaînes d'angles en brique rouge sertis de carreaux de céramique polychromes à motifs géométriques et floraux, ornementation récurrente à Houlgate. Côté mer, le rez-de-chaussée s'ouvre sur le paysage maritime par un bow-window prolongé par une véranda, élément issu du répertoire architectural des États-Unis et précocement mis en œuvre dans cette villa. Au début du XX^e siècle, le caractère pittoresque de l'édifice est accentué par la mise en place, côté ouest, d'une profusion de volumes saillants en pan de bois (balcons couverts, galerie...) multipliant ainsi les vues sur l'embouchure de la Dives. Les têtes de ferme et les motifs sculptés sur les colombes et les sablières sont d'inspiration gothique.

La Villa Harjès construite en 1883, vue depuis la plage.



Vue perspective de la Villa El Farn, lithographie d'après un dessin d'Émile Auburtin publiée dans Habitations modernes d'Eugène Viollet-le-Duc.

4 - Villa El Farn (49, rue Henri Dobert)

Cette villa, construite en 1873 par et pour l'architecte Émile Auburtin, est publiée par Eugène Viollet-le-Duc dans *Habitations modernes* (1875-1877) pour illustrer un modèle balnéaire, largement répandu jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle se caractérise par son plan massé, sa silhouette pittoresque marquée par le bow-window et le balcon animant la façade asymétrique côté mer et, surtout, sa ferme débordante. L'architecte est également l'auteur de la Villa Marguerite (Les Ondines) (9, rue Henri Dobert) (A1), élevée vers 1877 puis agrandie au tournant du siècle, et du chalet Le Goéland, achevé en 1885 (57-84, rue Henri Dobert) (A2), qui affichent un décor polychrome grâce à une plus grande diversité de matériaux.

16 - Villa Bel Ombrage

(1, rue Victor Delise)

De style éclectique, Bel Ombrage est élevée vers 1860. Si le corps central est d'inspiration classique, le pignon à redents évoque l'architecture flamande. Entourée d'un garde-corps en bois, la terrasse établie sur le pavillon latéral ménage un point de vue privilégié sur le paysage maritime. Cet élément balnéaire s'accorde parfaitement avec le belvédère monumental en pan de bois édifié sur la tourelle d'escalier, couverte à l'origine d'une flèche polygonale.



Vue du belvédère de la villa Bel Ombrage, depuis la rue Victor Delise.

17 - Villa La Chapelle, autrefois chapelle

Notre-Dame de Houlgate (7, rue Jean Vasnier)

Jugeant l'ancienne église paroissiale Saint-Antoine trop éloignée et trop vétuste, les fondateurs de Houlgate décident en 1858 de bâtir une chapelle sur les hauteurs de la nouvelle

Villa La Chapelle, vue prise de l'est.



station, en retrait du rivage. Le bâtiment, en croix latine, est achevé deux ans plus tard sur des plans de Jacques-Claude Baumier. En 1879, alors que la municipalité lance le chantier d'une nouvelle église, la chapelle Notre-Dame de Houlgate est mise en vente. En 1890, elle est transformée en maison de villégiature dans l'esprit des manoirs anglais, évoqués par la succession des frontons à gâble qui couronnent les baies cintrées du premier étage. Une terrasse-belvédère, aménagée sur la souche du clocher, affirme son caractère balnéaire.

18 - Villa Le Castel (32, avenue du Sporting)

Cette villa monumentale est bâtie à la fin du XIX^e siècle par l'architecte parisien Ernest Papinot. Sa silhouette pittoresque est marquée par une grande variété de toitures et de lucarnes, sommées d'épis de faîtage en céramique. Le pan de bois à feuilles de fougère et à croix de Saint-André et l'appareil en damier font à la fois référence à l'architecture vernaculaire de l'arrière-pays et aux manoirs du pays d'Auge.

Ce type de demeure régionaliste, combinant de façon sophistiquée de multiples citations, connaît son apogée au début du XX^e siècle avec la villa Strassburger (1907), à Deauville.

Villa Le Castel, vue d'ensemble depuis l'avenue du Sporting.



LES CHÂTEAUX BALNÉAIRES

Entre le milieu du XIX^e siècle et la fin de la Grande Guerre, de nombreux châteaux sont édifiés en milieu rural mais aussi sur le littoral. Symbole de la réussite sociale de la haute bourgeoisie, ce type de demeure construit en bord de mer partage avec la villa balnéaire sa fonction, sa distribution et la diversité de ses références stylistiques. Il s'en démarque par son implantation en retrait du rivage au sein d'un vaste domaine foncier converti en parc paysager, ses dimensions exceptionnelles et une architecture encore plus ostentatoire. Sous le Second Empire, deux châteaux balnéaires sont construits à Houlgate : le Château de Caumont et le Manoir de Beuzeval, reconnus comme des éléments majeurs du patrimoine de la station.

Le Manoir de Beuzeval

(route de la Vallée) (inscrit MH en 2004)

« Château princier de dimensions colossales » (R. Le Roy, *Une nouvelle station maritime...*, 1865), le Manoir de Beuzeval est édifié pour l'armateur havrais Victor Lecesne, qui doit sa fortune au négoce du coton américain. Achevé en 1865 selon des plans dressés par l'architecte caennais Michel Pelfresne,

Le Manoir de Beuzeval, vue d'ensemble depuis le nord-est.



il s'élève à l'emplacement d'un ancien château médiéval dans un immense parc de cent hectares ponctué de pittoresques vallonnements naturels. Résolument éclectique, l'édifice multiplie les références françaises et anglaises des XV^e et XVI^e siècles, avec une nette influence du style Tudor affiché du côté nord. « Avec ses tourelles capricieuses, ses pignons merveilleusement déchiquetés, ses fenêtres qui ne seront jamais assez béantes et assez multipliées pour admirer les délicieuses perspectives qui l'environnent de toutes parts » (M. de Lunéville, *Excursion à Houlgate-Beuzeval...*, 1865), il renvoie par son appareil en brique et pierre au style néo-Louis XIII. Réquisitionné par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale, le domaine est abandonné. Acquis par un promoteur en 1980, le château est restauré et divisé en appartements six ans plus tard. Une partie du parc est lotie, l'autre, aux abords immédiats du château, convertie en terrain de golf.

Le Château de Caumont

(30, avenue Foucher de Careil)

Commandité par le comte Louis-Alexandre Foucher de Careil (1826-1891), philosophe et sénateur sous la Troisième République, le château de Caumont est construit en 1863 sur un terrain de 233 hectares par l'architecte caennais Jacques-Claude Baumier. Reprenant la silhouette des châteaux de la première moitié du XVII^e siècle, il comprend un corps central à cinq travées cantonné de deux pavillons en saillie et de hauts toits d'ardoise à deux niveaux de comble, dont le premier est percé de lucarnes à frontons cintrés ou triangulaires. La façade sud est mise en valeur par le portique et l'escalier monumental à volée double qui le précède. À l'entrée du domaine, le chalet de style normand est bâti en 1893 par les architectes Baumier fils et Auguste Nicolas pour Foucher de Careil fils. Acquis le 8 juin 1950 par la commune de la Garenne-Colombe, le château héberge depuis des colonies de vacances.



Vue d'ensemble du château de Caumont, prise du sud-est.



Détails du décor de la façade sud-ouest de la villa Les Clochettes.

26 - Villa Les Clochettes (18, rue Léonard Pillu)

Réalisée en 1886 par et pour l'architecte Édouard Singery, cette villa se distingue par le décor des façades combinant harmonieusement la brique polychrome ou vernissée aux ornements en pierre et en bois. La corniche soulignant la ligne de toit alterne modillons et clochettes. Côté ouest, le débord du toit protège un ensemble de six peintures sur lave émaillée : quatre panneaux rectangulaires identiques développant une iconographie sur le thème de la mer (monstres marins, tridents), deux médaillons figurant le profil d'un homme et celui d'une femme, dans un style antiquisant. Selon la tradition, ces profils seraient ceux d'Édouard Singery et de son épouse. Surmonté d'un lanternon, le porche d'entrée, autrefois agrémenté de clochettes, et le bow-window en bois sont ornés de plaques en céramique à motifs floraux. Pour la richesse de son décor, la villa Les Clochettes est citée dans trois recueils d'architecture, dont *La brique ordinaire du point de vue décoratif* de Jean Lacroux. Elle disposait à l'origine d'une salle d'hydrothérapie aménagée au sous-sol.

27 - Villa Berthe (7, rue Léonard Pillu)

Le même architecte achève en 1887 cette maison pour Louis-Eugène Toisoul, entrepreneur de travaux publics. Elle occupe une parcelle d'angle qu'Édouard Singery exploite judicieusement. En retrait de la rue, les façades asymétriques animées



Vue d'ensemble de la Villa Berthe, prise de l'ouest.

par des décrochements sont articulées grâce à un avant-corps flanqué sur l'angle ouest. Celui-ci est mis en valeur par la loggia du premier étage et la lucarne-pignon d'inspiration Renaissance. Remarquable par sa composition, l'édifice l'est aussi par son décor en brique polychrome relativement sophistiqué au niveau de la corniche du toit.

28 - Villa Muniz (16, avenue des Alliés)

Construite en 1882, cette villa reprend de l'architecture néoclassique le plan massé, la symétrie et la régularité des façades, le toit à combles brisés et les lucarnes à frontons. Sa modernité s'affiche dans la disposition des souches de cheminées côté est, qui encadrent la haute baie cintrée éclairant l'escalier, et son décor de carreaux de céramique à motifs floraux. La terrasse surélevée et le bow-window portant balcon donnent à l'en-



sique (frontons cintrés couronnant les pignons, pots à feu) et gothique (griffons en ronde-bosse). Le décor de losanges de briques noires sur fond de briques rouges reprend un type d'appareillage répandu en Normandie dans l'architecture des châteaux de la Renaissance, celui de carreaux de céramique bleus et noirs ornant le dessus de la porte d'entrée côté rue est d'esprit plus moderne.

Villa Les Griffons, vue de la façade sur jardin, prise du nord.

31 - Villas Juniatra, Tacoma, Minnehaha, Merrimac et Columbia (26 à 34, rue Henri Dobert)

Cet ensemble concerté, composé de cinq villas locatives, est conçu en 1884 par l'architecte Édouard Lewicki pour le banquier américain John Harjès. Chaque habitation offre un grand effet pittoresque, obtenu grâce à la diversité des matériaux, l'abondance des ornements dans les parties hautes et la multitude d'éléments saillants qui animent les façades nord.

À noter l'importance et la précocité des vérandas qui élargissent considérablement l'espace des pièces principales et qui accentuent le caractère horizontal de l'ensemble de la composition. En référence au pays d'origine du commanditaire, le nom de chaque villa, inscrit sur un cartouche en céramique émaillée, renvoie à un fleuve, une ville ou un État des États-Unis. Vers 1890, Lewicki construit, sur le même modèle, la Villa Simone au 6, avenue de la Gare (N1).

*Lotissement de cinq villas
(26 à 34, rue Henri Dobert), vue d'ensemble prise du nord.*



Station balnéaire de la Côte Fleurie, Houlgate est née de l'engouement pour les bains de mer et de l'attrait exercé par le site pittoresque et vallonné de la commune de Beuzeval. Son épanouissement est marqué par une urbanisation complexe et atypique, en plusieurs temps, autour de deux pôles hétérogènes qui finiront par se confondre. De la fin de la Monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale, Houlgate incarne ainsi la transition qui s'opère entre deux types de villégiature diamétralement opposés. Si Beuzeval-les-Bains, le site le plus ancien, s'implante de façon empirique et offre un mode de vie simple et familial, le second pôle fondé en 1858 s'établit, à l'instar du schéma inauguré en 1854 à Cabourg, à partir d'une planification rationnelle du littoral orchestrée par des promoteurs immobiliers, afin d'accueillir une clientèle privilégiée qui recherche plaisirs et divertissements mondains. Ainsi fleurissent casinos, grands hôtels, villas et chalets.

De la même façon, la qualité et la diversité architecturale des villas illustrent à la fois les grands courants artistiques de cette période, mais aussi et surtout la mise en place d'un modèle pittoresque d'habitat qui deviendra emblématique des bords de mer.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



ISSN : 1956-0346

ISBN : 978-2-36219-018-6

Lieux Dits
Editions

Prix : 8 €

